

Allons-y ! Alonzo !

Un court métrage d'animation de **Camille Moulin-Dupré**

> **7' 52"** / **dessin animé**

Résumé

Un vieil homme de belle allure flâne en bord de mer avec son Yorkshire blanc quand un numéro du *New York Herald Tribune* et la silhouette d'une femme viennent perturber sa promenade. Il se lance à la poursuite de la belle et plonge dans une bande dessinée animée qui retrace ses tribulations sur grand écran et ses amours de cinéma... Ce film d'animation est un hommage coloré à Jean-Paul Belmondo.

Une coproduction **Vivement Lundi ! / La Boîte,... production / Les Films du Nord / Nadasdy Film / CRRAV**

avec la participation de **France 2, SSR-SRG idée suisse, CNC, Région Nord-Pas-de-Calais, Région Bretagne, Loterie Romande, Procirep, Angoa, Ville de Genève**

> Un film produit par Jean-François Le Corre dans le cadre de la collection *Animator's Studio*

> **Animator's Studio** est une collection de films d'animation initiée par Vivement Lundi ! en association avec Nadasdy Film (Genève) et La Boîte...Production (Bruxelles), développée avec la participation de la Région Bretagne, de la Procirep et de la Ville de Genève

En s'appropriant l'iconographie léguée par des stars du 7e Art et en la réinterprétant au moyen d'une technique d'animation, des réalisateurs

**Vivement Lundi ! / 11, rue Denis Papin F-35000 Rennes
02 99 65 00 74 / vivement-lundi@wanadoo.fr**

Ferdinand le Magnifique

Lorsque nous avons décidé de développer une collection d'hommages animés à de grands comédiens du cinéma mondial, le problème du « casting » s'est rapidement posé. Quels comédiens retenir et sur quels critères ? Le choix a été particulièrement difficile lorsqu'il a fallu choisir un Français. À nos yeux trop limité à une notoriété francophone, Jean Gabin a été écarté le premier pour laisser s'affronter Alain Delon et Jean-Paul Belmondo. Deux acteurs de même génération, « monstres sacrés » du cinéma hexagonal de la seconde moitié du 20e siècle. Nous avions le sentiment que la filmographie de Delon était plus intéressante que celle de Belmondo et qu'elle avait une dimension plus internationale. Mais nous n'arrivions pas à nous enthousiasmer pour l'interprète du *Guépard*. Trop beau, trop lisse. *Pierrot le Fou*, lui, était dans toutes les têtes : une silhouette, une gueule, un rythme, des couleurs, un esprit proche du Pop Art, autant d'éléments permettant une approche plastique du personnage particulièrement stimulante. Et c'est finalement l'histoire qui a tranché : choisir Belmondo c'était aussi évoquer la Nouvelle Vague et Godard.

En me mettant au travail sur Belmondo, je me suis souvenu d'un entretien accordé dans les années 80 par l'acteur à la mythique émission de télévision *Cinéma Cinémas*. Face caméra, l'homme qui répondait, visiblement agacé, aux questions de la journaliste n'était pas encore le « vieux beau » aux cheveux blancs qui s'afficherait quelques années plus tard dans des émissions de variétés avec son inévitable compagnon canin. À l'affiche avec *Joyeuses Pâques* - une comédie de Georges Lautner qui allait marquer la dégringolade de Bébel au box-office après plus de vingt ans de succès continu, l'acteur semblait en avoir encore sous le capot. Son interlocutrice s'évertuait à lui faire dire que son rôle d'acteur musclé et drôle était usé jusqu'à la corde et Bébel résistait en affirmant que non, rien de rien il ne regrettait rien. Il était heureux d'incarner une fois par an ce stéréotype qui, depuis le milieu des années 70, lui avait apporté popularité et longévité. Guignolo, Morfalou, Animal, souvent Flic et parfois Voyou et toujours très fier d'être tout cela à la fois ! Dans mon souvenir, la journaliste tenta une dernière percée et posa ce qui sonnait comme la question épitaphe : quels films retiendriez-vous dans votre abondante filmographie ? Silence de l'interviewé, peut-être gêné par la question ou simplement plongé dans ses souvenirs... un regard fuyant momentanément la caméra, puis une réponse en deux temps, comme une reconnaissance de dette : *A bout de souffle*... et *Pierrot le Fou*.



Près de vingt ans après cet échange entre Jean-Paul Belmondo et cette journaliste opiniâtre, alors que l'acteur fatigué a disparu des écrans, n'allions-nous retenir que ces deux personnages ? Bébel la grande gueule aurait-il été effacé par Michel Poicard et Ferdinand, les deux icônes créées par Jean-Luc Godard ? L'austérité séduisante du prêtre Léon Morin et la froideur élégante de *L'Héritier* resteraient-elles comme les traces anciennes d'une carrière qui aurait marqué trop tôt l'histoire du cinéma pour s'enfermer trop vite dans le film de genre franchouillard ? Un cinéma sans autres enjeux pour l'acteur fétiche de la Nouvelle Vague qu'un sourire facile et une forme physique présentée comme la quintessence de son jeu (Bébel, le comédien qui fait ses cascades lui-même).

Dans ses confidences à *Cinéma Cinémas*, notre Jean-Paul national avait, heureusement, oublié quelques films qui ont laissé des marques durables. Dans mes cases mémoires, comme dans celles de Camille Moulin-Dupré, son panthéon ne se limite pas à quelques reliques, objets d'un culte sanctifié par JLG et ses apôtres de la politique des auteurs, ni à des produits dérivés d'un cinéma totalement voué à l'exploitation, meublé de R16 et d'actrices italiennes de seconde zone. Car après Godard, Belmondo a eu un autre mentor que l'on oublie trop souvent. Un réalisateur qui avait compris la dynamique du corps de l'ancien sportif et qui a su avec talent et humour en faire un personnage singulier en lui proposant des rôles trépidants, mélanges d'aventures exotiques et de burlesque, sans jamais le faire sombrer dans le ridicule. Acclamons bien fort, M. Philippe De Broca, celui qui fit de Ferdinand un Magnifique ! En trois films, *L'Homme de Rio* (1964), *Les Tribulations d'un Chinois en Chine* (1965) et *Le Magnifique* (1973), De Broca développa la palette de l'acteur

en lui proposant d'explorer un registre qui semblait nourri par la bande dessinée, Jules Verne ou Frédéric Dard. Le général de Gaulle se trompait quand il affirmait que Tintin était son seul rival. Il n'avait sans doute pas vu bondir ce personnage empruntant à la fois à Gaston Lagaffe, à Phileas Fogg et à San Antonio. Les comédies de De Broca ont gardé un charme certain et révèlent des partis pris esthétiques



passionnants pour des animateurs : un style visuel pouvant s'apparenter à la ligne claire chère aux dessinateurs belges (en particulier dans le traitement des décors et des costumes), des déplacements des corps et un découpage là encore comme sous inspiration BD et des rôles souvent très archétypaux et très graphiques qui ne sont pas sans rappeler certaines grandes figures du 9^e Art. Le pouvoir de séduction des personnages incarnés par Belmondo, leur maladresse récurrente et la dérision permanente qui habite les scénarios des trois films précités, peuvent laisser penser que De Broca aurait davantage puisé son inspiration chez Franquin le facétieux que chez Hergé et ses héros asexués. En se tournant vers d'autres réalisateurs, Belmondo n'a pas pu (pas voulu ?) totalement se défaire de ce personnage créé

par De Broca mais n'a pas su le faire évoluer. Les rôles qu'il va incarner à partir de *Peur sur la ville* (1975) empruntaient à la gestuelle ou à l'humour qui faisaient merveille dans *L'Homme de Rio* mais finissaient souvent par enfermer l'acteur dans un registre plus caricatural que parodique : le Magnifique a rapidement laissé la place à un Marginal qui se contentera de finir sa carrière en roues libres. C'est sur les planches en 1990, qu'il a peut-être retrouvé une dernière fois le charme, l'énergie et la faconde de ces personnages qu'il incarnait chez Godard et De Broca. En jouant Cyrano de Bergerac au théâtre, il a retrouvé un héros fort en verbe et fier-à-bras, séduisant et pudique, ce French lover à la gueule de boxeur qu'il a incarné parfois jusqu'à l'excès mais qui en fit l'une des figures les plus attachantes du cinéma des années 60/70.

Jean-François Le Corre

Bébel & Milou

notes du réalisateur

J'ai toujours souhaité créer des narrations dans lesquelles on se promènerait d'un univers à l'autre, basculant sans cesse. J'aime jouer sur les transitions, les raccords, écrire des histoires faites de papillonnements, des récits où l'on passe d'une référence à une autre, le plus souvent par l'intermédiaire de citations plus ou moins équivoques. La carrière de Belmondo est un territoire propice à pareille entreprise.

L'idée centrale de cet hommage est d'offrir à l'acteur une dernière aventure qui parcourt l'ensemble de sa carrière. Dans ses nouvelles pérégrinations, il part à la poursuite d'une jeune femme, figure narrative récurrente de sa filmographie. Une promenade à travers les décors, plans et séquences issus directement des films marquants de sa carrière où il croiserait, une dernière fois, bon nombre de comédiens incontournables du cinéma français. Un gigantesque *cross-over* qui laisserait évoluer les protagonistes dans des univers changeants, dans les genres comme dans la chronologie.

Le parti-pris esthétique principal du projet est d'ancrer cette aventure dans un univers visuel inspiré par la traditionnelle bande dessinée franco-belge. Un film dont le découpage joue perpétuellement sur la « mise en cases », un film tout en lignes claires et en aplats colorés. J'ai été particulièrement séduit par l'approche très « hergéienne » des films de De Broca. Instantanément m'est venue l'idée de dépasser l'image de l'acteur fatigué s'affichant avec son Yorkshire blanc pour la sublimer et représenter Bébel comme un Tintin vieillissant avec pour compagnon un cousin germain de Milou. Partant de ce postulat, je retranscris ses films m'ayant le plus marqué à travers le prisme et les codes de la bande dessinée. Je me réapproprie des séquences marquantes, des références par le dessin et par mes parti-pris colorés. J'utilise aussi les bulles, les vignettes, des découpages propres à la BD. Bref, une pratique qui m'est chère et que j'ai déjà pu expérimenter et mettre en place dans mes précédentes réalisations : mélanger et assimiler cadres cinématographiques et planches de bandes dessinées.

Assimilant instinctivement les divertissements grand public de Belmondo aux aventures des hebdomadaires qu'affectionnait mon père dans sa jeunesse, j'imagine les films cités comme autant d'épisodes des revues *Pilote*, *Spirou magazine* ou, bien sûr, du *Journal de Tintin*. Je cherche une narration donnant la sensation que l'on feuillette l'un de ces magazines tandis que l'on progresse dans le scénario. La filmographie particulièrement riche et diverse de Belmondo me permet d'évoquer les différentes ambiances et les héros que l'on retrouve au fil des pages de ces périodiques : Tintin, Michel Vaillant, Astérix, les vieux polars, les séries à suspenses, d'actions, de guerres ou de sport. Sans chercher l'exhaustivité, je tente de donner une tonalité renouvelée à des films dont les personnages semblent déjà sous l'influence du 9^e Art : *Le Doulos* (ou la silhouette très graphique d'un Dick Tracy à la française), *100000\$ au*

soleil (imaginaire colonial simpliste à la manière d'un Tintin au Pays des Berliet), *Peur sur la ville* (avec son méchant caricatural) etc. Enfin, en structurant le récit autour de *A bout de souffle* et de *Pierrot le Fou* (des références évidentes à ces deux films ouvrent et ferment le scénario), je rends hommage aux deux principaux films fondateurs du mythe Belmondo.

Un héros très français

L'autre dynamique d'écriture consiste à développer chez mon Belmondo le caractère très français de nombre des personnages qu'il a incarnés et d'enrichir ainsi le contexte socio-historique du film. Belmondo est un héros bien français, assez symptomatique d'une certaine vision de notre pays. A travers ses rôles, on peut évoquer l'Ancien Régime (*Cartouche*), la Révolution (*Les Mariés de l'An II*), l'entre-deux guerre (*Stavisky*, *Borsalino*), l'occupation (*Léon Morin, prêtre*), la décolonisation (*100000\$ au soleil*). Mais Belmondo est avant tout un acteur phare des Trente Glorieuses et, successivement de la crise pétrolière et des années 80. Un personnage en phase avec son époque et son public tout au long de sa carrière, évoluant dans des films retraçant des périodes clés de l'histoire de France mais incarnant avant tout la Ve République.

À ses débuts dans les années 60, il possède une image branchée, moderne et dynamique. En phase avec cette génération engagée, intellectuelle, au fait de l'actualité internationale et de la politique mais aussi amatrice du modernisme américain pour son cinéma, sa musique, sa littérature, ses voitures. Ses personnages paumés et révoltés des films de Godard préfigurent la contestation générale de Mai 68. Sa grande force est de plaire aussi bien aux soixante-huitards qu'à la France gaullienne. De par son statut de vedette populaire, il incarnait la jeunesse française idéale. Symbole d'une France des années 60 indépendante, conquérante et désirant rayonner dans le monde entier. Image du Français moderne qui s'exporte, il fera la couverture du magazine américain *Life*, titrant : « Belmondo : the new-style movie here sexy, crazy and cool. »

Il a parcouru le monde entier, en quête d'aventure à une période où le tourisme international commençait à se démocratiser. Ses périples le conduisaient dans des contrées qui à l'époque étaient encore synonymes d'exotisme et de mystères. Offrant une vision pittoresque mi-carte postale mi-cliché. Attachante, quelquefois parodique, quelquefois juste mais aux antipodes du monde actuel globalisé.

Témoin de la France d'après-guerre, il voit défiler les décors d'un pays encore majoritairement rural. Il accompagne l'entrée dans la modernité et les mutations profondes de l'urbanisme moderne et des villes-nouvelles : les tours, les HLM, les quartier d'affaires. La Défense. Dans la France giscardienne de la crise pétrolière, sa modernité est celle d'un homme de droite tel un Philippe Labro qui fait de lui *L'Héritier*, magna de la presse d'actualité de nouveau genre (*L'Express*) et de l'industrie traditionnelle.

Dans les années 80, à défaut de jouer dans des films d'auteur, il devient le héros de films d'actions ne lui offrant plus qu'une carrière nationale au mieux européenne.

Américanisé mais profondément français voire franchouillard, il adopte les nouveaux modes vestimentaires (blue-jeans & blouson de cuir) sans plus jamais représenter l'avant-garde.

Je tenté de mettre en perspective ces différentes périodes. De mettre au centre du film, ces visions du monde appartenant au passé tout comme lui, définitivement rangé de la profession. Implicitement de montrer le vieux Belmondo du 21^e siècle face à une France et un cinéma qui n'offrent plus le même paysage aujourd'hui. Sans vouloir cristalliser le destin de la France sur celui de Belmondo, j'ai utilisé cette dimension du personnage en arrière-plan. En insérant des décors symbolisant les différents contextes, en distillant clins d'oeil et discrètes références visuelles. Un portrait de Jacques Chirac sur la une d'un journal, une poursuite de R16...

Mon Belmondo

Belmondo n'est pas asexué comme le célèbre reporter belge mais dragueur, plutôt macho, volontiers homme à femmes. C'est un gentleman qui sait flatter et faire la cour, mais qui n'hésite pas à jouer les goujats ou à se montrer violent. Belmondo est un rebelle, un peu voyou mais qui possède de l'éducation et peut parfaitement se montrer courtois. Il apparaît souvent comme un hyperactif lunatique. Sachant très bien se comporter avant de tout envoyer valser. Ancien boxeur, il est plus dans la provocation, ne refusant pas la bagarre mais après bon nombre de railleries et sarcasmes. Tonique, ne pouvant tenir en place, il est un véritable cascadeur à la recherche de nouveaux défis.

Belmondo, c'est un jeu unique. Loué pour ses qualités d'improvisations, il possède une gestuelle extraordinaire et spécifique qu'il mêle à ses mots. Expansif et bavard, il en fait trop, provoquant admiration ou exaspération. C'est aussi un acteur qui change peu de registre et de look, rarement utilisé à contre-emploi. Enfermé dans une veine action-comédie-drague, il est devenu Bébel. Avec les années, il a sombré dans le caricatural. Refusant d'accepter son âge, il a trop longtemps incarné des héros virils dans des scénarios dans lesquels rares étaient les antagonistes susceptibles de lui faire de l'ombre. Toutes les filles finissaient par tomber et les truands par mourir, sans que cela ne lui demande de grands efforts.

Plastiquement, mon Belmondo s'articulera autour de trois styles :

Celui des années 60, en jeune premier, beau gosse et dynamique. Cheveux court, en costume bleu ou blanc avec une cravate rouge ou simple chemise de couleur claire. Soit dandy très sixties, soit homme du peuple mais toujours avec un côté icône de mode.

Puis le Belmondo des années 70 à 80. Une coupe de cheveux plus longs avec des rouflaquettes, habillés en blouson en cuir et Jeans pattes d'eph'. Un physique plus ingrat quand il aborde la cinquantaine et un jeu de plus en plus surfait. Une image de dur ou de clown, très pastiche et de moins en moins branchée au fil des années qui passent.

Enfin, le Belmondo d'aujourd'hui, cheveux blanc, teint mat buriné, le front de plus en plus ridé. Un papy riche, ancienne gloire du showbiz fréquentant les bains de mer et qui n'est plus très raccord avec la mode actuelle. Son Yorkshire par contre, lui va à merveille...

La jeune femme

C'est la jeune femme mystérieuse que rencontre le vieux Belmondo dans la première séquence du film. Elle est le leitmotiv de l'aventure. Prenant tour à tour les traits des égéries de Godard, Jean Seberg et Anna Karina, elle est avant tout une présence féminine. Personnage aux contours mouvants au début du film (son visage se métamorphose tantôt en Seberg, tantôt en Karina), son apparence s'affirme au fil du récit pour finir par incarner l'actrice qui me semble le plus avoir marqué la filmographie de l'acteur : Anna Karina.

Silencieuse, fuyante, mystérieuse, on ne peut discerner ces intentions. Tantôt elle semble proche ou sensible à Belmondo, tantôt elle donne l'impression de le mener en bateau, le manipuler ou le trahir. Passant son temps à disparaître, elle précède toujours Belmondo dans son périple et se laisse rarement approcher...

D'autres personnages féminins, tels Claudia Cardinale ou Ursula Andress, incarneront épisodiquement la femme objet de la quête de mon Belmondo.

Alonzo

Dans cette histoire comme dans sa vie, un petit chien se tient toujours aux côtés de Belmondo. Il s'agit de son Yorkshire blanc qui répond au nom d'Alonzo, clin d'oeil à la fameuse réplique de *Pierrot le fou* "Allons-y ! Alonzo" (une réplique que ma mère utilise depuis que je suis petit). S'il paraît un peu ridicule au début de l'histoire en symbole du toutou de retraité, il devient rapidement un petit Milou dès que l'aventure prend place. Fidèle compagnon, il aide son maître tout au long de son périple. Il flaire la trace de la fille, aboie au moindre danger. Mais, il peut aussi très bien jouer avec les éléments du décor et ainsi révéler certains clins d'œil et références plus ou moins explicites. Sa présence accentue le côté BD du scénario et

lui donne en permanence un côté ludique. Il est quelque part le second rôle et permet de ponctuer la narration afin qu'elle ne repose pas uniquement sur les épaules de Belmondo.

Un film en rotoscopie

Le personnage de Belmondo évolue dans un univers de citation, les postures qu'il prend et les lieux dans lesquels il évolue sont majoritairement issus de sa filmographie. Pour une telle réalisation, j'ai choisi la technique de la rotoscopie. Cette technique consiste à décalquer, à retoucher ou à découper image par image un film numérisé afin d'en supprimer certains éléments ou d'en ajouter d'autres, notamment de décor. Par exemple, un plan sera extrait d'un film dans lequel joue Belmondo. La totalité des images de l'acteur sera traitée en rotoscopie afin de leur donner le rendu d'une BD ligne claire. Je change l'arrière-plan par un autre arrière-plan extrait d'un autre film ou créé pour les besoins de la scène. Enfin la totalité des éléments créés (personnages, décors, accessoires) sont assemblés au moyen du logiciel Flash. Le film est entièrement réalisé sur ordinateur. La rotoscopie a cette qualité de produire une animation très fidèle au modèle. Il devient facile de reproduire la gestuelle si particulière de Belmondo. Les postures du personnage proviennent directement de séquences préexistantes. Quand les films n'ont pu me fournir les postures nécessaires à la continuité de l'animation, j'ai fait appel à des modèles que j'ai filmés puis rotoscopés pour les raccords ou tout autre mouvement.

Pour les visages, j'ai eu recours à de l'animation 2D traditionnelle afin d'obtenir une plus grande souplesse et élargir la palette des expressions. Idem pour le petit Yorkshire.

Une bande dessinée animée

Je suis très marqué par les films de De Broca, particulièrement *Les Tribulations d'un Chinois en Chine* et *L'Homme de Rio*. J'y retrouve un peu du *Lotus bleu*, de *Tintin au Tibet*, de *Tintin et les Picaros*. C'est l'esthétique de ces films et de ces albums qui est ma principale source d'inspiration. Graphiquement, le dessin est en ligne claire. Il y a un détournement systématique des formes au trait noir, simple, d'épaisseur régulière, identique pour tous les éléments du dessin (personnages, vêtements, décors). Les couleurs sont en aplats sans aucun effet d'ombre et lumière. Les décors et les personnages sont réalistes mais je tends à accentuer leur dimension burlesque. Si Belmondo m'évoque Tintin, ses mimiques empruntent davantage au personnage du capitaine Haddock.

Nous redécouvrons la vie de mon Belmondo comme si nous feuilletions une bande dessinée. J'utilise diverses options de cadres propres au genre. Le format cinémascope se scinde en deux ou trois vignettes. Chaque case représente soit un décor soit un film, mon personnage passant de l'une à l'autre. Ce procédé permet une juxtaposition de plans et ainsi de raconter l'action sous différents axes, comme une narration en dyptique ou tryptique, des jeux de regards, une même scène vue selon plusieurs plans simultanés etc. Autre procédé : le

travelling dans une planche aux multiples vignettes qui deviennent autant de plans dans lesquels se déroulent simultanément plusieurs actions.

D'autres codes et effets propres à la BD viennent ponctuer graphiquement mon récit, caractériser les personnages. Je pense à tous ces petits symboles qui ponctuent, amplifient les postures, rendent visibles les mouvements : les spirales au-dessus des têtes, les traînées symbolisant les déplacements... Bref, toute la panoplie employée dans Tintin ou Spirou. À cela on peut aussi ajouter toutes les onomatopées qui représentent les bruitages. J'ai aussi recours aux phylactères. Le film est sans dialogues, mais je ne pouvais imaginer Belmondo muet ! Ses expressions sont donc retranscrites dans des bulles. Je pense aux points d'exclamations, d'interrogations, de suspensions, aux ricanements ou bien ces expressions que seul lui prononce.

La mise en couleur varie en fonction des époques des films représentés. Au fil de la narration, on découvre du noir et blanc traité en valeurs de gris, du technicolor très « flashy » ou les teintes seventies sombres avec des valeurs de bruns, de beiges relevées d'orange. Les couleurs empruntent aux gammes de couleurs de lavis, d'encre ou d'aquarelle des vieilles BD bon marché.

Camille Moulin-Dupré

La Harpe 307 / 10,rue doyen Denis Leroy 35000 Rennes

06.63.59.86.65

cecharmancamille@hotmail.com

Né en 1982 dans une famille d'artistes, Camille Moulin-Dupré découvre les arts graphiques dès son plus jeune âge. Il obtient un DEUG d'Arts Plastiques à l'Université Rennes 2 en 2001 et son diplôme national des Beaux Arts de Rennes en 2006. Il est membre du collectif *Un Regard Moderne* (www.unregardmoderne.com) qui crée en 2004 le projet internet *Weblog#18* projeté au Batofar (Paris), à la Maison Européenne de la Photographie et au Carré Amelot à la Rochelle. C'est avec la compilation *Weblog#2004* du même collectif qu'il participe au Festival International de la Bande dessinée d'Angoulême en 2005.

Parallèlement à ses recherches graphiques, Camille intervient régulièrement comme veejay. **Allons-y, Alonzo !** est son premier film.